Jésus guérit un sourd-bègue

Evangile selon saint Marc, chapitre 7, versets 31 à 37 - Traduction liturgique

Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole.

Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplie Jésus de poser la main sur lui.

Jésus l’emmena à l’écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue.

Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c’est-à-dire : « Ouvre-toi ! »

Ses oreilles s’ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

Alors Jésus leur ordonna de n’en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Le contexte

Marc est avant tout un conteur, Jésus est toujours en mouvement. Juste avant sa rencontre avec un homme sourd, Jésus a quitté la région du lac de Tibériade pour se rendre à Tyr, où il guérit la fille d’une païenne (7,24-30). Après avoir guéri l’homme sourd (7,31-37), il nourrit la foule avant de retourner vers le lac de Tibériade (8,1-9). Toutes les guérisons que Jésus réalise ne visent qu’un seul objectif : Jésus est bien le Messie attendu, tel que Pierre le confessera à Césarée (8,29).

A la rencontre du Seigneur –
Module « Dieu se fait proche » - Mame-Tardy

Marc est le seul des quatre évangélistes à rapporter cette guérison d’un sourd-bègue.

En terre païenne

Marc précise dans le premier verset de ce texte (v.37) l’itinéraire de Jésus, qui peut paraître surprenant. En effet, pour aller de Tyr à la mer de Galilée (aussi appelée lac de Tibériade), il n’est pas nécessaire de passer par Sidon qui se trouve plus au nord. Plus qu’un trajet même approximatif, nous avons là surtout un espace élargi autour et hors de Galilée, en terre païenne. Nous sommes hors du monde juif, en Décapole (l’actuelle Syrie).

D’après A la rencontre du Seigneur –
Module « Dieu se fait proche » - Mame-Tardy

Le sourd-bègue

Il ne s’agit pas d’un homme muet à proprement parler, mais d’un sourd qui par le fait même ne parle pas correctement. Ses sens sont déficients et l’empêchent de communiquer et d’entrer en relation. Or quand les sens sont atteints, c’est tout l’être qui est atteint. Ce qui fait qu’un humain grandit en humanité est de pouvoir parler, de pouvoir dire « je ».

Ne pouvant pas entendre ni même parler de façon audible, l’homme est devenu dépendant.

Ce n’est d’ailleurs pas lui qui prend l’initiative de la rencontre, c’est son entourage qui l’amène à Jésus.

Une relation très personnelle

Jésus commence par retirer l’homme de la foule. Pour Jésus, chaque homme est un être unique et éveiller un sujet à sa propre parole ne peut advenir que dans une relation personnelle, d’homme à homme. Jésus n’est pas un gourou guérisseur de masses, qui veut épater la galerie ! Il vient appeler chacun par son nom, il vient libérer chacun selon ce qu’il est.

D’après Un goût d’évangile. Marc, un récit en pastorale,
et Jean Mansir - Nouvelle lecture de l’évangile de Marc –
Editions Fidélité

Les gestes et paroles de Jésus

Les demandeurs avaient demandé à Jésus seulement une imposition de la main. Jésus en juge autrement.

A l’écart, dans la discrétion et le respect, il met son doigt dans les oreilles de l’homme, puis il lui touche la langue avec sa propre salive. **Les gestes de Jésus** n’ont rien de magique, ce sont les gestes habituels des guérisseurs païens de son époque. La salive est connue dans l’Antiquité pour ses vertus thérapeutiques, en particulier pour le soin des yeux.

Jésus accompagne ses gestes de récitation d’une imploration en araméen, sa langue maternelle : **Ephphata, ouvre-toi**. Le verbe est au singulier et s’adresse à l’homme. Comme si ce n’était pas seulement les organes de l’audition et de la parole qui avaient besoin de s’ouvrir, mais toute la personne. Comme s’il suppliait le ciel de faire renaître cet homme ; comme s’il suppliait cet homme de renaître à la vie.

Aussitôt ses sens s’ouvrent et il parle correctement. Jésus lève les yeux au ciel et « pousse un **gémissement** », traduit ici par « il soupira », qui exprime sans doute sa compassion pour l’homme, mais aussi une sorte d’appel profond à Dieu, car toute guérison est un combat difficile contre les forces du mal qui brisent l’harmonie de la création.

Une re-création

Sortir de sa dépendance aux autres

Cette rencontre donne d'abord à goûter la puissance créatrice du Christ : quand il dit à cet homme : « Ouvre-toi », il le recrée, l'ouvre à la vie, à la relation, à la communication, en le déliant de ce qui l'emmurait.

Ainsi le Christ ressuscité continue d'agir quand nous nous donnons des paroles qui suscitent et ressuscitent le goût de vivre. Cela peut être quotidien, comme cela peut ne jamais arriver.

Un goût d'évangile. Marc, un récit en pastorale

Jésus et les miracles

Miracle, du mot latin *miraculum*, signifiant "chose étonnante", "merveille", "prodige". Un miracle, c'est une action qui sort de l'ordinaire et qui étonne.

Les évangiles racontent que Jésus guérit les malades, rend la vie à des morts, nourrit une foule avec quelques pains, change l'eau en vin pour que des noces soient joyeuses...

Pour bien comprendre ce qu'est un miracle dans l'Évangile, il faut se souvenir que Jésus a toujours refusé de faire des prodiges pour étonner les gens (Matthieu 4,5-7). Il a voulu faire des signes.

Le miracle accompli par Jésus est un signe de Dieu ; il montre l'amour de Dieu tout-puissant pour les hommes. Jésus fait des miracles pour faire du bien à ceux et à celles qui ont confiance en lui, jamais pour se mettre en avant ni pour éblouir.

Le plus important n'est pas la guérison. Les miracles de Jésus sont des signes qu'il est l'Envoyé de Dieu. Ils montrent ce que peut devenir notre monde quand les hommes accueillent le royaume de Dieu.

Les choses extraordinaires que Jésus accomplit font signe : elles veulent aider à comprendre quelque chose d'invisible. Par exemple, Jésus guérit un paralytique devant une foule de témoins. Cependant, à travers elle, Jésus invite les pécheurs à lui faire confiance. Eux aussi, il peut les remettre en marche vers Dieu, en leur pardonnant leurs péchés (Marc 2,1-12).

Les miracles de Jésus sont le signe que sa parole est vraie.

D'après Ta Parole est un trésor et Pierres vivantes

Le secret messianique

Jésus impose le silence à l'entourage de l'homme guéri, comme il l'a jadis imposé au lépreux (1,44) et à la famille de la fillette morte (5,43). Si les guérisons sont bien chez Marc les signes du Messie, on n'a pas le droit d'en parler car on risque de se tromper de Messie. Le titre de Messie ne sera donné à bon escient à Jésus que par Pierre au nom des disciples (8,30). Et il ne recevra sa pleine signification qu'avec la Passion et la Résurrection de Jésus.

La foule enfreint la consigne de silence. Jésus a fait entendre un sourd et parler un muet, la foule généralise l'événement dont elle n'a pas été témoin direct : « il fait entendre les sourds et parler les muets » (Is 35,3-6).

Par cette citation, Marc veut montrer que Jésus accomplit les espérances messianiques faites par les prophètes.

De plus, cette acclamation de la foule, en terre païenne, montre que la Bonne Nouvelle de Jésus fait éclater les frontières, puisque même les païens participent à ses bienfaits et s'ouvrent au Salut de Dieu annoncé par les prophètes. Eux aussi pourront entendre la Parole libératrice de Jésus et confesser leur foi en Dieu.

Pour nous aujourd'hui : voulons-nous entendre ?

Le geste de Jésus qui accompagne sa parole est parfois repris dans la célébration du baptême. C'est le « rite d'effata ».

Le célébrant touche l'oreille du futur baptisé, et lui dit : « Effata ! », ouvre-toi à la Parole de Dieu, ouvre-toi au monde qui t'entoure. Puis il touche sa bouche : « Effata ! » ouvre-toi pour proclamer à ton tour la bonne nouvelle de Dieu pour tous, la bonne nouvelle de l'amour.

Cette parole nous est aussi adressée, à chacun de nous, aujourd'hui : « Effata ! » Ouvre-toi !

Le pauvre homme que Jésus emmène à l'écart pour le guérir est la figure symbolique de tout disciple qui accède à la compréhension de la parole et qui ose la proclamer.

Autres sources :

- Un goût d'évangile. Marc, un récit en pastorale
- Cahiers Évangile n°133 et Philippe Léonard – Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc
- Michel Hubaut – Quel est cet homme – L'Évangile selon saint Marc – Guide de lecture – Editions Salvator/Bible en main